

Deniz Cene

Le trajet

Le fil rouge suit un trajet prédéterminé.

Avancez!

Un début et une fin dans un certain laps de temps.

Avancez!

creusé dans une volume inconnu.

Avancez!

Je suis mon chemin inconsciemment en me frottant aux murs. Les murs qui peut-être se ferment sur moi.

Avancez!

Une derrière moi, une devant moi.

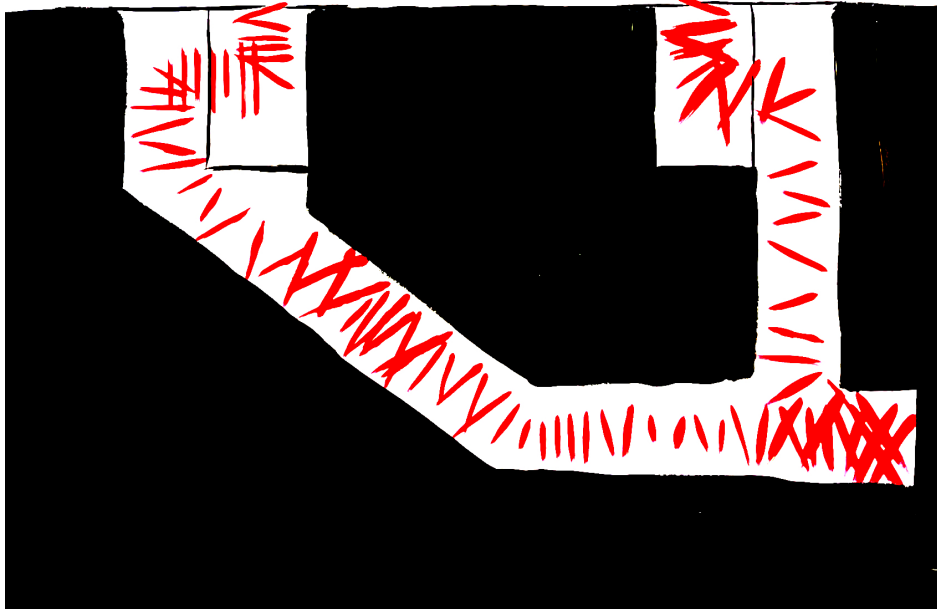
Avancez!

Quand je suis coincée je change de direction.

Avancez!

Mon expérience architecturale est limitée par mon trajet à sens unique.

J'ai avancé!

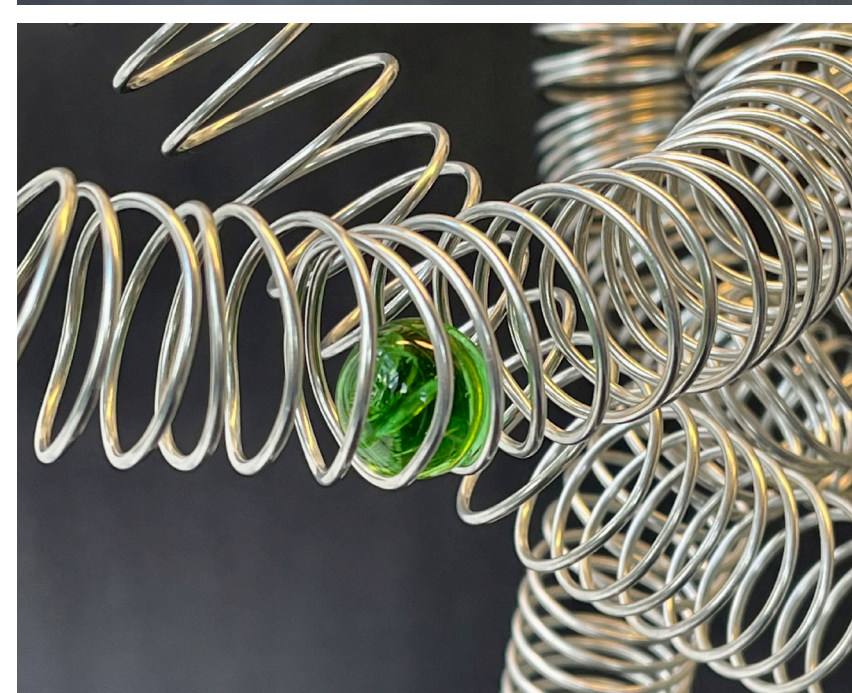


Deniz Cene - Jeanne Thierry

Inspiration féminine et labyrinthe sans fin. Prolifération des branches, marquage du passage.

« I danse » « I ripple », les mots de Virginia Woolf : *je danse j'ondule*, traduit par une liberté du mouvement de Jeanne, dans ces gestes, dans son objet. Alors que Deniz vient contraindre, restreindre dans une architecture de l'austérité, un chemin marqué, nous sommes tracés, observés, guidés.

Ces éléments se libèrent, se détendent dans l'objet commun, toujours labyrinthe sans issue, les billes se fondent dans un nœud central, un nœud mère proliférant ses branches dans le vide. Offrant ainsi un semblant de liberté, de directions encore possibles.



Jeanne Thierry

The waves

I am alone. Flower after flower is speckled on the depths of green. Stalks rise from the black hollows beneath. I hold a stalk in my hand. I am the stalk. My roots go down to the depths of the world, through earth dry with bricks, and damp earth, through veins of lead and silver. I am all fibre. All tremors shake me, and the weight of the earth is pressed to my ribs. Up here my eyes are green leaves, unseeing. I hear tramlings, tremblings, stirrings round me. But they cannot see me. I am on the other side of the edge. My body is a stalk. I press the stalk. I dance. I ripple. I am thrown over you like a net of light. The branches heave up and down. There is agitation and trouble here. There is gloom. The light is fitful. There is anguish here. I have eyes that look close to the ground and see insects in the grass. Our bodies are close now. You hear me breathe.

Extrait de *The waves*, Virginia Woolf

